

L'I

Un

Aux que
du Su
bra

Ces question

DES

rel

CHEZ

GUIDE
DE
L'INSTITUTEUR,
CONTENANT
Une Série de Réponses

Aux questions insérées dans la circulaire n° 12
du Surintendant de l'éducation sur les diverses
branches d'instruction prescrites par la
Loi des Ecoles en opération
DANS LE BAS-CANADA.

Ces questions et ces réponses forment maintenant un seul et même ouvrage

DESTINÉ A L'USAGE DES ÉCOLES,

Par F.-X. VALADE, Instituteur.



Montreal

CHEZ J.-B. ROLLAND, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
24, RUE SAINT-VINCENT.

1852

RECOMMANDATION

DE M. LE SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

A MM les Examineurs, Commissaires d'Ecoles, Instituteurs et autres personnes appelées à prendre part au fonctionnement de l'Acte des Ecoles, 9 Vict. Chap. 27.

MESSIEURS,—J'ai parcouru avec un vif intérêt, le "GUIDE DE L'INSTITUTEUR," ouvrage pratique, destiné à l'usage des écoles tenues en vertu de l'acte précité, et j'éprouve une véritable satisfaction à vous le recommander comme un livre dont l'usage pourra contribuer essentiellement à mettre de la méthode, de l'uniformité et de l'économie dans l'enseignement des branches d'instruction que prescrit la loi.

L'auteur de cet ouvrage, désiré depuis longtemps, a rempli une grande lacune dans la liste des moyens nécessaires pour enseigner avec succès, d'une manière analytique et raisonnée, les connaissances usuelles dont notre jeunesse a besoin. Il a le rare mérite de bien faire saisir les rapports et la portée des principes de ces diverses connaissances, et d'en faire faire l'application pratique, et, par le fait, de tracer à l'Instituteur, pour y faire avancer ses élèves, une marche graduée, facile et constamment progressive dans l'étude et dans la pratique des diverses branches d'instruction auxquelles ils se livrent.

Cet ouvrage concis et méthodique, une fois introduit dans nos écoles, facilitera donc le progrès et le succès dans l'enseignement, par la méthode et par le raisonnement que l'instituteur pourra mettre désormais plus facilement dans les instructions qu'il donne dans son école. La certitude avec laquelle l'Instituteur pourra donner à ses élèves, au moyen de cet ouvrage, la théorie et la pratique tout ensemble, sera de plus, pour les intéressés, une garantie d'économie dans le travail et dans le temps donné à l'instruction, et dans le prix payé pour les livres employés dans les écoles.

Il est notoire que le changement fréquent de livres dans les écoles occasionne aux enfants une perte de temps, un retardement, et aux parents une dépense considérable, qu'il est extrêmement désirable d'éviter. Il y a plus : ce retardement chez les enfants, et cette dépense chez les parents, pour subvenir au besoin toujours renouvelé de différents livres dans les écoles, est souvent cause chez les premiers d'un surcroît de travail, et de part et d'autre d'un découragement insurmontable.

Cet ouvrage, que le grand débit mettra le propriétaire à même de vendre à bonne composition, s'occupe de toutes les branches d'instruction pratique prescrites par la loi, et renferme plusieurs traités formant un tout complet. De sorte que, étant partout et toujours les mêmes, compris en un seul volume, ces divers traités pourront servir pour les mêmes fins aussi longtemps que par le soin et la propriété les intéressés pourront les faire durer, et ce, quel que soit l'instituteur l'espèce d'école qu'il dirige ou les élèves qui la fréquentent. Cet ouvrage présentant ces diverses branches d'instruction ainsi réunies, et traitées d'une manière systématique en un seul et même volume, sera donc d'un grand avantage pour les instituteurs, pour les enfants qu'ils seront confiés, et pour les parents.

L'économie d'argent, dans l'achat des livres d'école est un objet particulier qui mérite certainement d'attirer l'attention spéciale de

parents ;
sont faire
tention, e
continuel
ayant pou
travail é
d'étude r
tracter tr
et de la v
sans ces
écoles, o
et incert

Les p
sujets, se
dans le c
permet p
la société
désertes.
dant l'ex
jeunes g
les enfam
dement,
le goût c
constace
culteurs
saurait t
au moye
tion qu'

Les p
du trop
urgent
matériel

Les a
aux enf
savants
paterna
ciale, le
moraux
teurs d
père un
truction
par des
chez le
désir d
naissan
aisance
leurs p

Que
monta
plus, p
enfants
avaient
véritab

PUBLIQUE

es, Institu-
tre part au
fict. Chap.

GUIDE DE
es écoles te-
e satisfaction
ra contribuer
t de l'écono-
rescrit la loi.
rempli une
ur enseigner
onnaissances
de bien faire
ses connais-
fait, de tracer
che graduée,
pratique des

ans nos éco-
ment, par la
a mettre dé-
ne dans son
donner à ses
ique tout en-
e d'économie
dans le prix

ans les écoles
ment, et aux
ent désirable
, et cette dé-
renouvelé d
les premier
ragement in

e à même d
anches d'ins
sieurs traité
t toujours le
ourront servi
la propreté
l'instituteur
ent. Cet ou-
si réunies, e
volume, sen-
s enfants qu

est un objet
spéciale de

parents ; mais l'économie de temps, dans le cours des études qu'ils font faire à leurs enfants, est bien plus digne encore de fixer leur attention, et demande d'eux bien plus de soins assidus et de surveillance continuelle. Car, les parents n'étant généralement pas fortunés, et ayant pour la plupart besoin en conséquence du travail, et surtout du travail éclairé de leurs enfants, ne sauraient leur faire faire ce cours d'étude ni trop tôt ni trop complètement. Ils ne peuvent faire contracter trop vite à leurs enfants l'habitude du travail, de la sobriété et de la vertu. Je dis aussi de la sobriété et de la vertu, parce que, sans ces deux conditions, les sujets que l'on formera au moyen de nos écoles, ou n'auront pas l'amour du travail, ou leur travail, interrompu et incertain, n'aura pas le même succès.

Les professions libérales sont généralement plus que remplies de sujets, souvent médiocres, qui passent dans l'oisiveté, dans l'ennui et dans le dégoût, un temps précieux que le manque d'ouvrage ne leur permet pas d'utiliser, soit pour leur bien personnel, soit pour celui de la société ; tandis que des branches d'industrie honnête sont presque désertes, et que des emplois honorables sont dédaignés, dont cependant l'exercice serait très utile aux individus et à la société, si nos jeunes gens s'y adonnaient davantage. Nous devons donc disposer les enfants de bonne heure, et les préparer promptement, mais aussi solidement, à ces divers genres d'occupation profitable, en leur donnant le goût du travail, et une instruction adaptée aux besoins et aux circonstances du pays. Ce sont des artisans, des industriels, des agriculteurs *instruits* qui nous manquent dans le Bas-Canada, et on ne saurait trop faire d'efforts et de sacrifices pour en augmenter le nombre au moyen de nos écoles, surtout de nos écoles-modèles, et de l'instruction qu'on y donne aux enfants.

Les professions libérales souffrent du trop plein, et les mécaniques du trop peu de leurs membres respectifs : double mal auquel il devient urgent d'apporter un remède prompt et efficace. L'intérêt moral et matériel de la société le demande.

Les amis du pays ne doivent pas avoir pour but, en faisant donner aux enfants le bienfait de l'éducation et de l'instruction, d'en faire des savants, encore moins des orgueilleux, s'insurgeant contre l'autorité paternelle. A moins de preuves convaincantes d'une vocation spéciale, leurs efforts doivent tendre principalement à former des sujets moraux et industriels, amateurs du travail et de la vertu, appréciateurs du bon, du vrai et du solide, et capables de donner à l'état de leur père un rang, une utilité, une influence qu'il ne pouvait, sans l'instruction pratique, avoir au même degré parmi les autres états, occupés par des hommes instruits et prudents. Nous devons ainsi faire naître chez les enfants de l'estime et du goût pour l'état de leurs pères, et le désir de l'occuper aussitôt que possible, après avoir acquis les connaissances et les dispositions nécessaires pour y obtenir un succès et une aisance qu'ils ne peuvent manquer d'y rencontrer, surtout lorsque leurs pères y ont déjà frayé la voie de la fortune et du bonheur.

Que d'expériences dont le fruit est perdu, que de fortunes dont le montant est disparu, que d'établissements riches dont l'existence n'est plus, parce que, au grand détriment des familles et de la société, des enfants des agriculteurs, des commerçants, ou des industriels qui les avaient faits, imbus de fausses idées et de maximes contraires à leurs véritables intérêts, ont dédaigné l'état humble, mais honorable et pros-

père de leurs parents, pour en embrasser d'autres moins lucratifs, pour s'abandonner aux illusions trompeuses d'une ambition désordonnée.

Nous devons donc ne rien négliger pour donner aux enfants qui fréquentent nos écoles, le goût et l'habitude du travail manuel, et l'instruction pratique qui les rendra habiles à embrasser avec avantage toute espèce d'état, mécanique ou autre. Ce sera le moyen de leur apprendre à agir plus tard, en tout ce qui les concerne, avec connaissance de cause, avec prudence et avec certitude ; à faire ainsi honnêtement de bonnes affaires, et à exercer dans la famille et dans la société une influence convenable.

Ces considérations, auxquelles, dans un autre temps, on pourrait donner un développement plus étendu, peuvent paraître à quelques-uns étrangers au sujet qui nous occupe spécialement aujourd'hui ; mais en y regardant avec un peu plus de soin, on trouvera qu'elles sont loin d'y être étrangères.

Ce petit traité qui nous a suggéré ces considérations, est un cours d'instruction pratique, et, pour le compléter, l'Instituteur ne pourra mieux faire que d'inculquer de bonne heure à ses élèves les idées qui précèdent. On saura faire aller de pair l'éducation et l'instruction pratique dans nos écoles.

Je crois donc de mon devoir de recommander à tous les intéressés au bon fonctionnement de la loi d'éducation, l'usage général de ce petit traité. Je suis persuadé que l'expérience qu'on en fera prouvera qu'il ne peut manquer d'être d'une grande utilité, et à l'Instituteur et à l'élève.

Cependant, cet ouvrage est susceptible d'améliorations, et j'ai lieu de croire que l'auteur, profitant de l'expérience acquise par la première édition, et de l'avis de personnes en état d'en juger, se fera un devoir d'y faire quelques petits changements, et d'ajouter un peu à certaines parties de son livre, disons à la Géographie, à la Géométrie et à la Trigonométrie, pour la seconde édition. J'aimerais à y voir ajouter un abrégé de l'histoire du Canada.

J'ai l'honneur d'être,

Messieurs,

Votre très-obt. servt.

J. B. MEILLEUR, S. E.

Bureau de l'Éducation, }
Montréal, 16 Déc. 1850. }

OPINION DE LA PRESSE.

L'Ordre Social.—17 Octobre, 1850.

“ Nous avons reçu, il y a déjà quelque temps, un volume ayant pour titre : *GUIDE DE L'INSTITUTEUR, contenant une série de réponses aux questions insérées dans la Circulaire No. 12, du Surintendant de l'Éducation, etc.*, par un Instituteur—Montréal, 1850, publié par P. GENDRON.

Depuis longtemps les amis de l'instruction ne cessent de demander de l'uniformité dans la méthode d'enseignement et dans les livres à l'usage des écoles. Un des principaux

GUIDE
ONSES

stacles au progrès de l'instruction parmi nous, est l'absence de toute uniformité et dans la méthode et dans les livres en usage pour les élèves. La loi actuelle y pourvoit en autorisant les Bureaux des Examineurs à faire le choix des livres qui doivent être en usage dans les écoles de leurs districts respectifs, et les messieurs qui composent ces bureaux n'ont pas manqué de donner autant que possible, effet à cette sage disposition de la loi des Ecoles; mais malheureusement la plupart des livres recommandés par ces bureaux ne remplissent pas le but de la loi; et puis, les Commissaires d'Ecoles ne mettent peu en peine d'obéir aux injonctions des Bureaux d'Examineurs à cet égard.

Une autre raison importante, c'est que les livres à l'usage des Ecoles ne comprenant chacun qu'une spécialité, nécessitent par conséquent une multiplicité de livres différents qui devient onéreuse aux parents peu aisés. Ce qui a manqué jusqu'à ce jour, c'est un livre élémentaire, une espèce d'encyclopédie à l'usage des Ecoles, comprenant les diverses branches d'instruction qui, d'après la loi, doivent être enseignées dans les Ecoles. Il a existé jusqu'à ce jour une lacune importante dans l'enseignement; et cette lacune vient de disparaître par la publication du volume dont nous avons donné le titre en commençant cet article.

Nous ne prétendons pas que cet ouvrage soit parfait; mais nous nous bornerons à dire que, tel qu'il est, il sera très-utile aux Instituteurs, qui y trouveront toutes les branches d'instruction qu'ils sont requis d'enseigner. Il sera encore plus utile aux élèves en ce qu'avec un seul livre, et à un prix modique, ils peuvent acquérir ces connaissances que, jusqu'à ce jour, il leur a fallu aller chercher à un prix trop élevé pour la généralité des moyens des parents, dans les divers ouvrages maintenant en usage dans nos écoles.

Le *Guide de l'Instituteur*, n'est pas sans défauts; c'est le premier essai en ce genre dans le Bas-Canada. Son utilité peut-être contestée. Il suffit de le parcourir pour se convaincre que l'usage de cet ouvrage dans nos Ecoles produira de meilleurs résultats. Le modeste auteur de ce livre a droit à la reconnaissance des amis de l'éducation pour le travail qu'il a offert au public. Nous sommes heureux de voir que notre appréciation de cet ouvrage s'accorde avec celle tenue dans la lettre de Mr. le Surintendant de l'Education.

De la Minerve, 4 Juillet 1850.

GUIDE DE L'INSTITUTEUR, contenant une série de réponses aux questions insérées dans la Circulaire No. 12 du

“ Surintendant de l’Education, sur les diverses branches
 “ d’instructions prescrites par la loi des écoles en opérant
 “ dans le Bas-Canada. Ces questions et ces réponses forment
 “ maintenant un seul et même ouvrage. PAR UN INSTITUTEUR
 “ TEUR. Imprimé et publié à Montréal, par P. GENDRON
 “ Typ.”

“ En offrant nos remerciements à Mr. GENDRON, pour
 copie de cet intéressant ouvrage, qu’il a bien voulu nous
 senter, nous devons reconnaître que la partie typographique
 en est excellente, et lui fait le plus grand honneur. Ce n’est
 pas d’ailleurs son coup d’essai, Mr. Gendron a déjà fait preuve
 d’habileté en ce genre, et spécialement dans la publication
 du *Manuel de Tempérance*.

Quant au mérite de l’ouvrage en lui-même, qu’il nous
 fise de dire que le titre ne promet rien de trop. Il y a une
 réponse catégorique à toutes les questions insérées dans
 circulaire de Mr. le Surintendant de l’Education. Ce
 volume peut donc être d’une grande utilité, non seulement
 les Instituteurs et pour ceux qui se disposent à le devenir
 mais pour les élèves eux-mêmes, qui trouveront dans ce
 guide, des enseignements sur la Grammaire, sur la Calli-
 graphie, sur l’Arithmétique, sur la Tenue des Livres, sur
 Dessin linéaire et sur l’Art Epistolaire.”

GUIDE DE L’INSTITUTEUR

Des Mélanges Religieux,—9 Juillet 1850.

“ Nos lecteurs trouveront dans une autre partie de nos
 bonnes, l’annonce de Mr. le propriétaire du nouveau
 qu’il vient d’exposer en vente, sous le titre de “ Guide
 L’INSTITUTEUR, etc.” La publication de ce petit volume
 un service bien appréciable rendu à la jeunesse et aux In-
 tuteurs qui aspirent au brevet de capacité pour les écoles
 maires. On sait que, d’après la loi des écoles, ce brevet
 ra indispensable pour tous les Instituteurs, à compter du
 mier Juillet 1851.—Déjà M. le Surintendant de l’Education
 avait fait publier une série de questions sur lesquelles les
 pirants devaient se préparer à répondre. Mais les réponses
 ces questions se trouvaient éparses dans plusieurs traités
 férants, et la recherche devait en être par conséquent pénible
 et difficile. L’auteur du “ Guide de l’Instituteur,” en
 pulsant ces réponses avec beaucoup de sagacité, et en com-
 tant les meilleurs recueils, a donc rendu beaucoup plus
 la tâche de ceux qui veulent se préparer à subir leur exam-
 Et ce n’est pas seulement des Instituteurs que l’auteur
 “ Guide, etc.” a bien mérité, il a de plus fait un ouvrage
 utile à la jeunesse en général, à laquelle son recueil
 servir très-avantageusement comme livre d’école. A

erres branc souhaitons que ce nouveau livre trouve un prompt débit, les en opérant tant plus que l'accueil favorable qui serait fait à cette éponces formière édition, encouragerait l'auteur à en préparer une AR UN INSTe, dans laquelle il ferait les augmentations et améliorations P. GENDe qui assimilerait l'ouvrage aux publications européennes du même genre."

NDRON, pour
voulu nous
typographe

De l'Avenir, — 29 Janvier 1851.

GUIDE DE L'INSTITUTEUR.—Tel est le titre d'un livre nemment utile, pour ne pas dire indispensable, qui fut lié l'année dernière par Mr. Gendron, imprimeur, de tréal. Ce livre a déjà été reçu par le public avec une qu'il nous eur si signalée, qu'on travaille actuellement à en faire une p. Il y a onde édition. Et, disons-le, ce n'est certes pas là un can- sées dans ieux engouement, car personne n'a mieux mérité du pu- ation. Ce canadien que l'auteur de ce petit traité. Pour ceux qui seulement ient à cœur l'éducation de notre population, et qui calcu- t à le deve nt les moyens de la répandre avec le plus de rapidité, un nt dans ce ble besoin se faisait sentir vivement: d'abord celui d'un e, sur la ème uniforme d'enseignement, et, en second lieu, celui s Livres, su bon marché des livres mis à la disposition des enfants. niformité du système était impérieusement réclamée pour nfinité de raisons, dont il suffit de mentionner quelques- s. Sans cette uniformité, chaque changement d'Institu- r dans un arrondissement jetait la désorganisation parmi enfants qui se trouvaient presque dans la nécessité de re- amencer ce qu'ils avaient mis deux ou trois années à ap- ndre. L'un enseignait l'Arithmétique avant la Géogra- de "Guide e, un autre la Géographie avant l'Arithmétique, et quand petit volume e succédaient l'un à l'autre, ils intervertissaient l'ordre des se et aux li ères, jetaient les enfants dans une nouvelle étude, et leur r les écoles fesaient oublier une déjà fort avancée. La même chose s, ce breve it lieu, si un enfant passait d'un arrondissement à un au- ompter du le nouveau maître qu'il rencontrait avait sa méthode à de l'Educat et désorientait entièrement son nouvel élève. lesquelles le e second objet à atteindre, celui de la modicité du prix les réponses livres, n'était pas d'un moindre intérêt. Dans un pays eurs traités me celui-ci, ou le prix de l'éducation n'est pas assez vi- séquent pé ment senti, les plus légères dépenses exigées pour l'ins- teur," en ction des enfants, étaient regardées comme de lourdes è, et en con rges. La rétribution des maîtres était à elle seule l'objet coup plus a ne vigoureuse résistance, et souvent on croyait se venger ir leur exa la loi et du législateur en ne mettant pas les enfants en que l'auteur session des livres qui leur étaient nécessaires pour un ouvrage fiter des écoles. Il faut avouer aussi que quelques Ins- n recueil leurs semblaient en multiplier le nombre à plaisir et im- école. A aient une véritable charge aux familles des enfants.

LE GUIDE DE L'INSTITUTEUR a fait un pas immense pour satisfaire à ce double besoin. Il renferme un traité analytique de toutes les branches élémentaires, et peut tenir lieu de toute la variété des livres que l'on a considérés jusqu'à présent comme nécessaires. Principes sur la Lecture et l'écriture, Grammaire, Géographie, Arithmétique, Dessin linéaire, Tenue des livres, Mesurage, Art Epistolaire, tout ce qui est traité avec ordre et méthode, et dans un genre qui peut servir à l'éducation de l'enfant, de même qu'à la préparation de l'Instituteur.

Nous apprenons avec plaisir que ce livre a été adopté dans un grand nombre de localités, et que la première édition, qui avait été tirée à cinq à six mille exemplaires, est déjà toute épuisée. Il n'est probablement pas à ce degré de perfection que l'expérience et la progression des lumières pourront plus tard lui donner ; mais, tel qu'il se trouve, c'est incontestablement ce que l'on a de mieux à mettre entre les mains des enfants. D'ailleurs, nous sommes informés que deux ou trois prêtres, qui ont l'expérience de longues années de travail pour l'éducation, s'occupent actuellement à améliorer ce traité, et que la seconde édition qui se prépare recevra une soigneuse révision.

Nous espérons donc qu'on s'empressera de toute part de l'introduire dans les écoles, et qu'on s'apercevra bientôt de l'heureux effet que produisent l'uniformité de système dans l'enseignement et le bon marché des livres.

—
Minerve.— 9 Aout, 1851.

UN MOT SUR UN LIVRE EMINEMMENT UTILE.—Depuis quelques années, j'ai fait au Canada deux apparitions courtes mais fréquentes, et j'ai visité presque tous les villages situés sur les deux rives, entre Québec et Montréal, et, comme par goût et par profession, l'instruction publique, dont la pensée vit du moins en germe dans tout noble cœur, a été la tendance principale de ma vie et de ma carrière, j'ai essayé de donner à mes pérégrinations un but d'utilité future, en cherchant à remonter à la source d'un mal, qui, à mes yeux, est la funeste entrave qui enraye la prospérité de ma patrie adoptive... Je m'étonnais de l'absurdité de l'opposition que rencontraient, dans quelques localités, l'application d'une loi sage et habile, et j'étais d'autant plus douloureusement frappé de la stérilité de ses résultats, sur quelques points isolés et peut-être mal dirigés, qu'à la tête de cette partie essentielle de la haute administration, on a eu la sagesse de placer un homme (malheureusement sans contrôle) qui, à toute l'étendue de ses connaissances requises, à une expérience nourrie et mûrie par le talent, unit une prodigieuse persévérance, une sorte

mmense po
traité analy
tenir lieu
jusqu'à pr
ecture et l'
Dessin lin
ire, tout ce
enre qui pe
la préparati

obstination au Lien, vertu rare de nos jours et trop peu précieuse partout.

C'était sous l'empire de ces fatigantes considérations, que je traînais mes stériles moments de loisir, lorsque le Guide des Instituteurs me tomba sous la main. D'abord, je le parcourus comme pour y promener ma curiosité, et, piqué par l'attrait et la puissance du vrai et de l'utile, je le lus avec une vère application, m'efforçant de pénétrer, de sentir et de faire mouvoir l'heureuse combinaison, le précieux enchaînement des ressorts qui le composent. Rien ne manque à cette œuvre, c'est le guide sûr et le riche trésor du maître et de l'élève. Qu'ils y fouillent en pleine confiance et ils reconnaîtront qu'il est inépuisable. Je ne connais pas en France de cours d'éducation primaire, réunissant à un si haut degré de lucidité, le complément de tous les éléments nécessaires. Ce livre est selon moi une importante production; il sera le mobile d'un heureux mouvement progressif, le levier où s'appuiera l'instituteur, et la base solide qui servira à introduire et à maintenir une uniformité d'enseignement, impécuneuse et indispensable au développement mesuré de la loi d'éducation... Je sais et je sens que la charpente de ce livre pourrait s'élargir, s'étendre et s'élever sur une plus grande échelle; mais, tel qu'il est présenté au public, il renferme, librement exposées, toutes les branches essentielles à une bonne instruction populaire. Tout d'abord, il serait difficile d'offrir une méthode plus régulièrement parfaite; elle prend l'élève à son premier pas, et, par une gradation insensible et habilement calculée, elle le mène aux limites qui lui ouvrent les portes de la société. Rien n'est omis dans cette méthode saisie dans la nature et combinée avec l'art, le savoir et l'expérience; elle touche, en débutant, à la lecture, à l'écriture, aux règles grammaticales; elle présente un abrégé de la sphère armillaire, des notions géographiques avec une teinte d'histoire et de statistique. Elle traite de la partie arithmétique, embrassant le calcul de l'intérêt et de l'escompte; elle donne aussi les premières bases, les rudiments du droit commercial, et parle avec sa précision et sa lucidité ordinaire du courtage, de la commission, du système d'assurance, d'échange, et expose enfin avec bonheur et clarté une facile théorie pour la tenue des livres, le mesurage, et des formules de lettres commerciales. Mon unique reproche à la belle méthode de l'auteur, c'est d'avoir glissé trop légèrement sur le dessin linéaire; mais je le remercie profondément de n'avoir pas oublié quelques notions d'architecture, et ce qu'il dit de la tenue générale d'une terre en exploitation, devrait être incessamment sous les regards ou dans le souvenir de ceux qui se destinent à la noble profession d'agriculteur.

Depuis que
ions courte
illages situ
t, comme p
nt la pens
a été la ten
ai essayé d
ure, en cher
es yeux, es
a patrie adop
on que ren
une loi sag
nt frappé d
solés et peu
entielle de l
un homme
étendue de
rie et mûr
e, une soit

C'est une heureuse pensée d'avoir ajouté aux principaux

faits historiques du pays, un résumé trop incomplet des lois et des institutions politiques qui nous régissent ; le tout précédé de la partie géographique qui a trait au Canada.

Nous résumant enfin, et sans aborder la question d'économie qui est d'une évidence frappante, nous persistons à proclamer que le livre intitulé "Le Guide des Instituteurs," possède éminemment toutes les bases qui constituent une haute éducation populaire, et qu'après en avoir parcouru le cercle sous la direction d'un maître intelligent et dévoué, la jeunesse canadienne pourra former des membres utiles à la société, et aborder la carrière de son choix avec confiance, avec profit et avec bonheur pour tous. Nous avons même l'assurance de lui prédire que si elle n'a pas trop molli, trop reculé devant les obstacles naturels qu'offre toujours l'acquisition des connaissances humaines, elle ne tardera pas à cesser de jouer ce rôle secondaire qui lui est dévolu dans les affaires commerciales et manufacturières du pays, et elle prendra bientôt la concurrence et le rang que lui assignent son intelligence pénétrante et son ardente activité.

Nous ne connaissons pas l'auteur du livre que nous louons et que nous voudrions avoir le loisir d'analyser plus convenablement, mais en y voyant le talent d'analyse joint à l'expérience et à un rare dévouement, il nous est permis de dire hautement ici, qu'il a noblement compris et rempli sa tâche de citoyen, et qu'il a des droits sacrés à la longue reconnaissance du Canada.

M. l'éditeur, si vous pensez que ces considérations incomplètes peuvent avoir quelque utilité, je vous remerciera de leur insertion à votre journal.

Votre respectueux serviteur,

HERVEOU, Professeur

Mélanges Religieux.— 1er Août 1851.

GUIDE DE L'INSTITUTEUR.—M. P. Gendron, à la sollicitation de plusieurs citoyens distingués, s'est résolu à donner une réimpression de ce livre si désirable par son objet et que recommande assez d'ailleurs l'utilité de l'édition première. Afin de faire connaître d'avantage le mérite de ce travail auquel cette édition nouvelle doit ajouter considérablement, nous croyons devoir citer ce qu'en dit M. Gendron lui-même dans un avis à ce sujet qu'il vient de publier à très bonne enseigne.

"L'ouvrage, dit-il, formera un volume de 260 à 300 pages, format in 12—solidement relié—et paraîtra vers la fin de juillet ou le commencement du mois d'Août prochain.

"Ce volume réunira toutes les branches d'instruction requises par la loi d'éducation, savoir : *La Lecture, l'Ecriture,*

la Grammaire, l'Arithmétique, la Géographie, la Géométrie, la Trigonométrie, le Dessin Linéaire, Problèmes sur l'usage des Globes, la Tenue des Livres, le Mesurage, quelques notions sur l'Art Epistolaire et un abrégé de l'Histoire du Canada.

“ Deux avantages immédiats et tangibles résulteront de l'adoption de ce livre :

1o. L'uniformité d'enseignement dans toutes les écoles ; de telle sorte que le changement de maîtres ou le changement de localités pour les élèves n'entraînera aucun des inconvénients qui existent sous le système actuel de la variété de méthodes et de livres. Partout le maître retrouvera pour ainsi dire les mêmes élèves, et, partout, l'élève semblera rencontrer le même maître, en quelque localité que l'un ou l'autre se transporte. Par l'uniformité, on obtiendra la simplification de tous ces systèmes, et on économisera souvent plus d'une année de l'âge si précieux et si court de l'adolescence.

2o. Le second avantage qui résulterait infailliblement de l'adoption d'un livre de ce genre, qui réunirait toutes les différentes branches d'instruction voulues par la loi, serait une réduction de deux à trois piastres par année, pour chaque enfant, dans les dépenses occasionnées par l'achat des livres nombreux que l'on requiert sous l'existence du système suivi jusqu'à présent.

“ Ce livre se recommande d'ailleurs par sa précision et son application facile et pratique. Il diffère en cela de la plus grande partie des livres actuellement employés. La plupart de ces livres, dûs aux travaux d'hommes savants, il est vrai, trop savants même, ne sont pas comme “ le Guide de l'Instituteur ” le fruit d'une expérience acquise par de longues années passées au milieu des enfants des écoles. Pour savoir ce qu'il faut à l'intelligence d'un enfant, il ne suffit pas de comparer des théories, il faut descendre au niveau de cette intelligence afin d'en apprécier la force et l'étendue en la palpant pour ainsi dire tous les jours. L'étude abstraite des meilleurs systèmes d'enseignement ne produit que la complication, si la pratique ne met pas à l'épreuve. Or, l'auteur du “ Guide de l'Instituteur ” ayant, pendant près de vingt-quatre ans, enseigné lui-même dans les écoles élémentaires, et même dans les écoles d'un ordre plus élevé, on est sûr de trouver dans la compilation de cet ouvrage, ce que la théorie et la pratique peuvent inspirer de mieux quand elles marchent de front.

“ La seconde édition que nous préparons sera le fruit des recherches, des observations et des conseils de deux ou trois membres du clergé qui ont une longue expérience ; l'un d'eux est directeur d'une institution très distinguée du District de Montréal. Ces messieurs ont bien voulu se joindre à

l'auteur pour faire de ce livre un manuel complet et indispensable pour l'Instituteur et l'élève."

Il est utile de rappeler que les impressions typographiques exécutées par M. Gendron se distinguent particulièrement par la correction, la netteté et l'élégance.

Minerve du 7 août 1851.

GUIDE DE L'INSTITUTEUR.— Nous attirons l'attention de tous les amis de l'éducation et du public en général, sur la deuxième édition de ce manuel, qui vient de sortir des presses de M. P. Gendron, imprimeur de cette ville. A l'apparition de la première édition de ce recueil, les journaux français du pays furent unanimes à en approuver l'idée ; et la manière dont elle fut mise à exécution attira à son auteur des éloges mérités. On s'accorda à reconnaître l'importance d'un traité de ce genre et l'influence qu'il pouvait exercer sur l'uniformité et la méthode dans l'enseignement. On appuya avec raison sur l'épargne d'argent qu'il pouvait occasionner aux parens en les mettant à même d'acheter en un seul volume, tous les traités élémentaires enseignés jusqu'aujourd'hui dans les écoles.— Ces raisons sont encore les mêmes, mais le *Guide de l'Instituteur* vient de subir une amélioration qui le rend encore plus digne de la recommandation publique. La seconde édition que nous avons sous les yeux est considérablement augmentée ; elle forme un volume de presque 300 pages, sur bon papier, et très proprement relié. Sous le rapport typographique, l'ouvrage ne laisse rien à désirer. En tête se trouve la recommandation de M. le Surintendant de l'éducation. La première partie comprend quelques notions simples et faciles sur la lecture et l'écriture et les élémens de la grammaire française. La seconde partie traite de quelques autres règles de la grammaire, et contient en outre un abrégé de la sphère armillaire, des problèmes sur l'usage des globes, un traité assez étendu de géographie, un traité d'arithmétique, des notions sur la tenue des livres, sur le mesurage, sur le dessin linéaire, l'architecture. Il y a un chapitre sur les barbarismes et les solécismes, des formules de let-

et indistinctes de change, billets, reçus, etc., une table d'intérêt, et aussi un chapitre sur la tenue générale d'une terre. La partie qui traite de la géographie est plus complète pour ce qui regarde le Canada, que tout ce qui a été publié jusqu'aujourd'hui en ce genre. Nous trouvons surtout un chapitre sur le Haut-Canada qui donne une idée assez étendue de la géographie de cette partie de la province : on y voit les noms des districts et la description des comtés. Cette par-
anuel, que de la géographie contient aussi quelques phrases ou, imprimées bien placées sur les canaux et chemins de fer du Canada, sur les importations et exportations, sur la population, le gouvernement, les établissemens d'éducation, etc. En somme, cet ouvrage nous paraît l'auteur des digé avec soin, et les matières qui y sont traitées de l'importance qu'il nous le recommandons spécialement à l'attention de MM. les commissaires d'écoles.

L'Avenir du 8 août 1851.

GUIDE DE L'INSTITUTEUR.— Ce livre, dont nous annonçons la publication prochaine, il y a quelques mois, vient de sortir des presses de M. Gendron ; et, le parcourant, nous avons vu avec infiniment de plaisir, que la cause de l'éducation retirera d'un tel livre tous les avantages qu'on en avait fait pressentir. Cet ouvrage est publié sous le titre bien humble d'une seconde édition du premier livre qui fut imprimé, il y a une couple d'années, sous le titre de "Guide de l'Instituteur ;" mais, par les nombreuses et volumineuses additions qu'on y a faites et par les corrections importantes qu'on y a introduites, c'est un tout nouveau livre. C'est le cours d'éducation élémentaire le plus complet qu'il soit possible de trouver parmi les productions de l'étranger et celles du pays. C'est un petit volume, mais, si petit qu'il soit, il contient toutes les branches d'instruction que l'on peut désirer voir répandre dans nos écoles primaires. La méthode y est parfaite, en ce qu'elle prend l'enfant au plus bas âge et le conduit par une gradation presque insensible aux dernières limites d'une édu-

cation élémentaire proprement dite. Ainsi doit-il être pour l'enfant qui ne sait qu'épeler, de même pour celui qui compte déjà ses derniers jours d'école, il n'est besoin d'aucun autre livre. Manière de lire et d'écrire, principes de grammaire, notions d'astronomie pratique, ou abrégé de la sphère armillaire, géographie contenant un peu d'histoire et de statistique, arithmétique embrassant le calcul de l'intérêt et de l'escompte, quelques rudimens de droit commercial, sur la société, le courtage, la commission, l'assurance, l'échange, la tenue des livres, le mesurage, formules de lettres de change, billets, et dessin linéaire et notions d'architecture, de la topographie générale d'une terre, reproduite du pamphlet publié sous la direction du gouverneur-général; enfin collection des barbarismes et des solécismes en usage dans le pays; telles sont, en résumé, les matières que l'on trouve traitées dans ce livre.

Nous allons oublier de mentionner une des précieuses qualités de ce livre. La partie géographique qui concerne le Canada contient, outre les faits historiques les plus importants, le résumé des institutions politiques. Il est aussi dit quelques mots de la forme de gouvernement chez tous les peuples.

Enfin ce livre contient les élémens d'une belle grande éducation populaire, et, par la forme et la méthode adoptées par l'auteur, la jeunesse pendant les courtes années qu'elle passe aux écoles élémentaires, se dispose à remplir dignement ses devoirs civiques et sociaux dans presque toutes les carrières, avec profit et honneur pour elle-même et pour le pays.

Nous n'avons encore rien dit de l'auteur de ce petit livre; après l'hommage que nous venons de rendre à son œuvre, il ne nous reste plus qu'à le nommer: c'est M. F. X. Valade, instituteur de Languedoc. M. Valade offre dans ce livre le fruit d'une longue expérience dans l'éducation de la jeunesse; c'est là un instituteur qui a noblement compris sa mission; il en a rempli avec dévouement, avec zèle et une haute intelligence les plus rudes exigences.

Ainsi donc nos compatriotes sauront aussi garder le souvenir de ce même utile citoyen. M. Gendron, qui a imprimé ce livre, a voulu de son côté que l'élégance du travail typographique répondit à l'excellence des choses qu'on y trouvera. Par la netteté et le solide frappé des types, cette impression nous a paru être faite toute en caractères sages ; et ce n'est pas d'un léger avantage, quand il s'agit d'un livre qui doit être mis à l'usage d'enfans dont la plupart commencent à lire.

Sous tous les rapports donc, nous ne saurions trouver rien de plus utile qu'un tel livre, dans l'état actuel de notre éducation populaire, et nous ne pouvons trop le recommander à l'adoption des commissions d'écoles, dans toutes les municipalités scolaires. D'ailleurs, M. le surintendant de l'éducation le recommande lui-même à la première page du livre. Avec cette recommandation et le mérite réel et incontestable de ce manuel, nous ne doutons aucunement qu'il ne soit introduit dans toutes les écoles. Nous parviendrons ainsi à avoir un système uniforme d'enseignement et à diminuer de beaucoup les frais de livres pour les enfans, puisque ce seul livre leur tiendra lieu de trois ou quatre.

—
Moniteur du 15 août 1851.

GUIDE DE L'INSTITUTEUR. — Quiconque travaille à l'éducation du peuple est digne de la plus grande reconnaissance. C'est donc avec la plus vive sympathie que nous devons accueillir le *Guide de l'Instituteur*, dont M. Gendron vient de nous donner une seconde édition. L'ouvrage forme un joli petit volume de 280 pages, très bien imprimé comme tout ce qui sort des presses de M. Gendron ; et il serait facile de mieux résumer, dans un cadre aussi étroit, les connaissances indispensables que tout enfant doit acquérir, s'il veut devenir citoyen utile à sa patrie. Or, si l'on peut s'exprimer ainsi, *un passe-partout*, un moyen duquel l'élève, pour peu qu'il ait du goût de l'étude, pourra pénétrer plus avant dans les sciences.

Journal de Québec du 23 août 1851.

GUIDE DE L'INSTITUTEUR.— On convient généralement que le plan de notre éducation élémentaire est vicieux sous plusieurs rapports; il n'est pas distribué suivant tous les degrés de nécessité et d'utilité, suivant la portée des différens âges, suivant le prix inestimable qu'il faut attacher aux années de l'adolescence; il manque de parties essentielles; il donne trop à celles qui le sont le moins. Remédier à ces abus est une nécessité urgente; pour parvenir à ce but il faut que les premiers élémens de notre instruction soient refondus. Le besoin d'ouvrages élémentaires se fait sentir généralement; tous ceux qui se trouvent aujourd'hui entre les mains sont loin d'être appropriés à l'âge des élèves de nos écoles et au petit nombre d'années qu'ils ont à disposer pour s'instruire. L'ouvrage que vient de publier M. Valade, sous le titre de "*Guide de l'Instituteur*," remplit cette grande lacune. C'est une espèce d'Encyclopédie élémentaire de toutes les sciences utiles et nécessaires. Cet ouvrage, peu volumineux, est recommandable sous plusieurs rapports. Il renferme toutes les branches d'instruction prescrites par le dixième paragraphe de la 50e clause de la 9 Vict., chap. 27; il doit par conséquent être précieux aux instituteurs, surtout à ceux qui n'ont pas encore subi leur examen devant l'un des bureaux des examinateurs.

La modicité du prix de cet ouvrage, le grand nombre de traités utiles qu'il contient, la difficulté de se procurer des ouvrages élémentaires et surtout l'uniformité dans l'enseignement, doivent être de motifs suffisans pour engager ceux qui sont appelés à prendre part à l'enseignement, à introduire le *Guide de l'Instituteur* dans toutes les écoles. Je ne crains pas d'avancer qu'on ne saurait trouver en Canada un ouvrage plus utile et plus avantageux, dans l'état actuel de notre instruction populaire.

Je crois que ce livre est appelé à avoir un succès brillant, que son titre seul rend facile à comprendre. Quel est l'homme, en effet, qui ne trouverait quelque avantage intellectuel et matériel à posséder un répertoire dans lequel serait enregistré méthodiquement

1. tout ce qu'il peut être utile de savoir sur les diverses branches d'instruction de première utilité ! Ce livre est non seulement utile à l'instituteur et à ses élèves, mais aussi, comme "Aide-Mémoire," à tout homme instruit.

Je pense que le mérite de cet ouvrage sera apprécié et que l'auteur rencontrera l'encouragement qu'il mérite pour une œuvre si éminemment utile.

F. X. T.

Minerve du 19 septembre 1851.

GUIDE DE L'INSTITUTEUR. — Nous informions nos lecteurs, il y a quelques jours, de la publication et mise en vente de la seconde édition du *Guide de l'Instituteur*, imprimé et publié par M. P. Gendron, imprimeur de cette ville, et nous sommes heureux d'apprendre que ce livre utile vient d'être adopté dans plusieurs institutions distinguées, ainsi que par plusieurs paroisses, ce qui confirme, à un certain degré, l'appréciation que nous en fîmes alors.

Il est inutile, nous croyons, de rappeler à MM. les instituteurs et commissaires d'écoles, les inappréciables effets que ce livre ne peut manquer de produire dans nos écoles, tant sous le rapport de l'uniformité qu'il établirait dans l'enseignement, que sous celui de l'économie, et nous nous bornerons à reproduire les noms des différentes institutions qui l'ont adopté, avoir :

Directeurs :

le collège de Chambly.....	Rév. M. Lahaye.
le collège de Nicolet.....	Rév. M. Caron.
le couvent de Longueuil et ses missions.....	Rév. M. Chabot.
le collège St. Laurent.....	Rév. Pr. Rézé.
le couvent de St. Laurent.....	"

L'espace nous manque aujourd'hui pour reproduire les noms des différentes paroisses qui l'ont aussi adopté ; et nous croyons devoir dire que son adoption par les institutions sus-citées, milite beaucoup plus en sa faveur que toutes les recommandations que nous pourrions en faire.

Minerve du 17 octobre 1851.

ÉDUCATION.— *M. l'Editeur*,— Lorsque des mains homicides s'armaient de la cognée pour faire table rase de notre système d'éducation, que des individus sans aveu se faisaient un piédestal de l'ignorance, pour s'élever ; lorsque malheureusement les bons habitans de quelques lieux s'opposaient, par de perfides conseils, à la loi d'éducation, et lorsque des troubles existaient au point de rétablir l'ordre par des moyens coercitifs, les cœurs des amis de l'éducation étaient navrés de douleur, et cet état de choses leur montrait l'avenir dans un horizon sombre ; ils gémissaient, en un mot, sur le sort futur de leurs compatriotes. Ces jours ne sont pas encore éloignés, et il pourrait encore exister de ces êtres vils et méprisables qui cherchaient à propager l'ignorance et qui, aujourd'hui, quoique voyant les choses prendre un nouvel essor, n'ont pas la force d'ouvrir la bouche en faveur de cette cause si importante pour le peuple. Il est néanmoins consolant pour l'ami de l'éducation de voir ces hommes pervers s'éteindre peu à peu, perdre de leur influence à raison de leurs principes anti-progressistes. Et, d'un autre côté, c'est un sujet de réjouissance et de bonheur que l'aspect que présentent les dispositions actuelles de la législature en rapport avec l'éducation.

A venir jusques à présent, notre système d'éducation, quoique parfait dans sa base, était un système bâtarde en ses détails, en ce qu'il ne pourvoyait pas à l'établissement d'une surveillance immédiate sur les affaires d'écoles, que comme conséquence ce défaut est cause que les progrès de l'éducation n'ont pas été ce qu'ils devraient être, et que la législature n'a pas eu de rapports suffisans pour juger sainement de ce qui pouvait entraver ou être utile à l'avancement qu'on avait droit d'exiger. Ce système boiteux, grâce aux soins qu'y a donnés le chef de son département et à l'aptitude d'un homme qui s'est jadis dévoué et se dévoue encore au bien-être populaire, a néanmoins réussi au-delà de ce à quoi l'on pouvait raisonnablement s'attendre. Je le dis sans ostentation pour cette personne, il lui a fallu un courage

extra
peupl
nous
pers
juge
Haut-
plets
orage
qu'un
perso
voue
devie
charg
école
parm
sont
mani
ces d
terni
est d
frein
et leu
contr
Un
dus à
entre
derni
d'un
teur,
réal.
lité
nouv
anné
mair
moir
reus
gran
livre
notie
de c
à un
né à

os mains
ire table
individus
gnorance,
les bons
de per-
sque des
ordre par
de l'édu-
de choses
mbre ; ils
de leurs
joignés, et
méprisa-
e et qui,
endre un
pouche en
e peuple.
éducation
eu à peu,
principes
st un sujet
que pré-
slature en

d'éduca-
n système
yait pas à
te sur les
ce défaut
n'ont pas
égislature
ainement
l'avance-
e boiteux,
n dépar-
est jadis
populaire,
a pouvait
ostenta-
courage

extraordinaire et avoir à cœur la régénération du peuple, pour nous faire mettre pied sur le sol où nous sommes. Ce sol que nous touchons n'est que perspective, toutefois il est une réalité si l'on en juge d'après le système d'éducation adopté pour le Haut-Canada. C'est un navire aux appareils complets que les récifs sauront respecter et qu'une mer orageuse ne pourra engloutir. Ce système n'exige qu'une chose, c'est du courage, de l'activité chez les personnes qui en auront l'administration, et un dévouement sans bornes à cette cause populaire. Il devient donc impérieux que les personnes que l'on chargera du fardeau de l'administration de la loi des écoles, dans aucune de ses parties, soient choisies parmi celles qui, joignant les capacités requises, se sont montrées les vrais amis de l'éducation. De cette manière nous n'aurons pas à déplorer des circonstances de la nature de celles qui auraient infailliblement terni le bon sens canadien, si, par des moyens qu'il est désirable de ne pas faire usage, on y eût mis un frein : ces hommes sauront par leurs bons exemples et leurs conseils, conserver la fraternité parmi les contribuables et susciter le désir de l'instruction.

Un indice que nécessairement nous sommes rendus à un point que les éteignoirs ne doivent plus entretenir aucun espoir de propagande, joint à la dernière loi des écoles, c'est l'adoption qu'on a faite d'un ouvrage qui a pour titre : "*Le Guide de l'Instituteur*," publié par M. Gendron, imprimeur, à Montréal. Ce livre introduit dans presque toutes les localités, à fur et mesure que les élèves ont besoin de nouveaux livres ; et il est à espérer que dans une année environ, le *Guide de l'Instituteur* sera entre les mains de tous. Quoique le titre de ce livre soit néanmoins bien adapté, il me semble qu'on y aurait heureusement ajouté "*Manuel de l'écuyer*." En effet, grammaire, géographie, arithmétique, tenue des livres, mesurage, formules de lettres, dessin linéaire, notions d'architecture, etc., etc., tel est le contenu de cet ouvrage formant un joli volume, qui se vend à un prix très réduit. Ce livre est uniquement destiné à l'usage du maître et de l'élève, et, lorsque

celui-ci possèdera le *Guide de l'Instituteur*, il pourra se dire d'une très bonne éducation commerciale. L'adoption de ce livre est donc louable, tant sous le rapport pécuniaire que sur l'uniformité qu'il est désirable d'obtenir dans toutes les écoles, et ce pour plusieurs raisons que je ne rapporterai pas ici, vu ce qui en a été dit déjà. Il deviendra donc du devoir des inspecteurs d'écoles d'employer tous les moyens pour que chaque élève soit pourvu de ce livre.

PONTHIAC.

St-Pie, 17 octobre 1851.

Minerve du 15 novembre 1851.

GUIDE DE L'INSTITUTEUR.—*M. l'Editeur*,— Votre journal a déjà signalé à la faveur du public l'ouvrage qui porte le titre ci-dessus, et j'apprends qu'il est introduit dans plusieurs écoles. Sans la malheureuse indifférence que rencontre chez ceux qui sont le plus en état d'y être utiles, la plus importante de toutes les causes, je n'hésite pas à dire que ce recueil vraiment utile guiderait aujourd'hui l'instruction dans tout le Bas-Canada. Car il faut à nos écoles un ouvrage de ce genre, et celui dont il s'agit est le seul qui existe. La diffusion des lumières chez le peuple dépend, sans doute, de plusieurs circonstances. Entre autres, il faut une loi sagement organisée, des ressources pécuniaires, une surveillance stricte et attentive. Mais tout cela devient inefficace sans une méthode précise et universelle dans l'enseignement. Supposez un instant chaque instituteur laissé à son choix sur les branches d'étude qu'il doit offrir à ses élèves, et l'ordre où il doit les leur présenter; et de suite vous serez frappé des inconvéniens de cette liberté. Vous verrez des instituteurs ignorans, (et l'on saisi le nombre en est grand) jeter la plus grande confusion dans l'ordre des matières, et décourager l'intelligence encore tendre des enfans par des études qui en supposent d'autres au préalable; d'autres, afin d'engager les intéressés à admirer les progrès de leurs élèves, se contenteront de leur donner quelques notions incohérentes des divers sujets d'instruc-

on. D'autres s'arrêteront uniquement à une seule
il pourra franchir sans pouvoir jamais néanmoins franchir des
limites bien rapprochées. Enfin vous ne verrez nulle
nt sous l'art cette émulation et cette ardeur qu'un plan d'é-
l est dési- de uniforme et nullement tracé doit naturellement
t ce pou- ire naître entre les différentes écoles, et même
ici, vu ce- ez chaque instituteur et chaque élève. Supposons
du devoi- maintenant le plus grand désir chez le peuple et
s moyen- ux qui sont appelés à prêter l'appui de leur lumière
vre. l'éducation populaire, d'améliorer l'enseignement,
ONTHIAC. d'accroître la liberté du progrès sur ce point, que
urront-ils faire s'ils n'ont pas sous les yeux un
int de départ, un plan suivi dont ils pourront ap-
écier les avantages ou connaître les défauts ? L'on
peut nier que la lenteur avec laquelle l'éducation
r,— Votre répand tient beaucoup à l'absence d'un ouvrage
l'ouvrage la nature de celui qui fait le sujet de cet écrit.
n'il est in- Pourtant de ce *guide* de l'Instituteur et de l'élève,
unheureuse est pas exempt de défauts. Quelques définitions
ont le plus paraissent ou embarrassées et obscures, ou trop
de toutes-antes. Certaines matières y sont traitées avec trop
neil vrai- a d'étendue, et dans un ordre qui n'est peut-être
ction dans tout-à-fait leur ordre naturel. Mais, en somme, le
es un ou- vail est excellent et mérite à bon titre la recon-
st le seul- ssance publique à son auteur et à l'éditeur.
z le peuple e loi importante a été passée, si je ne me trompe,
ces. En- s la dernière session du parlement, concernant
e, des res- truction populaire. D'après ce que j'en ai vu sur
e et atten- journaux, cette loi est destinée à donner à notre
s une mé- même d'éducation une vigueur toute nouvelle.
eignement, and cette loi sera mise à exécution, et le gouver-
issé à son- nent est comptable au pays de tout retard à co-
ffrir à ses- t, l'on doit espérer que le *guide* de l'instituteur
er ; et de- uerra alors l'importance qu'il mérite et que, ré-
le cette li- du sur toute la surface du pays, la génération
ns, (et l'on- sante y puisera les connaissances qui deviennent
us grande- plus en plus indispensables, et qui lui permettront
décourager- pouvoir jouer le rôle que son intelligence naturelle
des études- ssigne.

d'autres
es progrès
onner quel-
s d'instruc-

Votre, etc.

Pays du 14 juin 1852.

ÉDUCATION.—Nous voyons avec plaisir que quelques-uns des inspecteurs d'école, récemment nommés, sont déjà à l'œuvre et paraissent animés d'un zèle qui fait inaugurer beaucoup de bien. Si les inspecteurs comprennent bien toute l'étendue de leur mission, il est sans aucun doute, qu'avec l'éducation possèdent ceux que nous connaissons, il est peu de positions, dans notre organisation sociale et politique où il soit possible de rendre d'aussi grands services au pays, que dans celle qu'ils occupent. Pour donner à cette nouvelle institution éducationnelle les développemens dont elle est susceptible, et lui faire atteindre le degré d'utilité désirable, il faut que le surintendant comprenne aussi de bonne heure tout le parti qu'il peut tirer des inspecteurs, au profit de l'éducation.

Les inspecteurs peuvent composer le bureau administratif, le conseil du surintendant. Avant la création de ces nouveaux offices, il était difficile, et ne pas dire impossible, qu'une administration totalement centralisée entre les mains du surintendant pût veiller avec connaissance de cause sur les besoins locaux de tous les points du pays. Avec la meilleure volonté du monde, personne n'est tenu à l'impossible, et on ne pouvait à coup sûr demander au surintendant plus de zèle et d'activité qu'il n'en déploie. Actuellement il se voit entouré d'agens instruits et intelligens, et on peut s'attendre à de beaux résultats s'il sait en user avec discernement.

Nous croyons donc qu'il serait nécessaire que le surintendant convoquât au moins une fois par an, dans chaque district, ou au moins dans ceux de Montréal et de Québec, tous les inspecteurs de ces deux conscriptions, afin de délibérer avec eux sur la direction qu'il faut imprimer généralement et uniformément au système éducationnel. Les inspecteurs sont obligés, il est vrai, de fournir des rapports sur leurs localités respectives ; mais il est bien des fois que ces rapports sont trop longues à écrire, ou trop longues à lire quand elles sont écrites, pour trouver place

rapport. Les inspecteurs réunis ensemble, sous la
présidence du surintendant, pourraient composer une
assemblée de congrès où se produiraient des opinions et
des discussions dont chacun remporterait dans ses foy-
ers une heureuse impression pour l'accomplissement de
ses devoirs. Et, nous le répétons, la mission des
inspecteurs est haute et sacrée ; c'est une espèce de
éducation morale dont ils doivent compte à leur conscience,
à leur pays et à la postérité. Cette mission est hono-
rable et de nature à donner à ceux qui en sont inves-
tis et qui la rempliront avec conscience et intelligence,
une célébrité, et une solide célébrité, car elle reposera
sur la reconnaissance de tous les amis de leur pays.
Leur premier devoir consiste à dépouiller la cause de
l'éducation de toutes les petites rancunes que lui con-
ferment ceux qui ne sont pas en position, par leur peu
d'instruction, d'en évaluer le prix. Pour cela il faut
qu'ils voient au genre d'éducation donné par les in-
stituteurs, aux capacités de ces derniers et à l'admi-
nistration financière des écoles. Quand l'éducation
donnée ne se manifeste pas par les progrès chez les
élèves, les contribuables murmurent contre la taxe,
et ce qu'ils se disent avec un certain degré de raison
c'est de l'argent jeté à l'eau. Pendant longtemps
il est arrivé que quatre ou cinq ans après avoir laissé
à l'impossession de l'école, les jeunes gens ne savaient plus écrire et
avaient à peine lire. On conçoit qu'une éducation
qui s'évanouit aussi rapidement n'est guères propre à
inspirer de grands sacrifices.

Le moyen de changer la vieille routine du passé,
est de voir à ce qu'il ne soit mis entre les mains des
enfants que des livres qui ont une utilité réelle ; de
une sorte qu'en apprenant à lire, ils apprennent la
forme et le fond et qu'il leur reste dans l'esprit autre
chose que le souvenir des caractères d'imprimerie.
Par-dessus tout, c'est l'uniformité de système qu'il
faut dans tout l'étendue du pays. Le surintendant
trait, en conséquence, de concert avec les inspec-
teurs, s'appliquer à établir une rigoureuse uniformité,
non dans le système d'enseignement que dans les
livres mis à la disposition des enfans. A l'heure qu'il
est, le *Guide de l'Instituteur* est certainement le livre

le plus complet que nous ayons pour les différens degrés d'éducation élémentaire. Ce livre réunit et abrégé toutes les connaissances élémentaires et peut servir à tous les élèves. Rechercher l'économie dans les petites dépenses de livres d'école, c'est faire taire de suite les plaintes d'un grand nombre de parents pauvres. Ce livre a de plus l'avantage de diriger l'instituteur dans l'enseignement, et, par son moyen, on peut atteindre le double but de l'uniformité et de l'économie si désirable.

Nous ne doutons pas que l'application pratique à laquelle vont se vouer les inspecteurs, ne trouve bien tôt à améliorer ce petit livre, mais, tel qu'il est, c'est sans contredit, ce que nous avons de mieux et un des premiers pas des inspecteurs, dans l'accomplissement de leur mission, devrait être de l'introduire dans toutes les écoles.

Nous suivrons avec intérêt les pas et démarches des inspecteurs, et nous nous offrons d'avance à recevoir et publier toutes les informations et suggestions qu'ils croiront utiles aux progrès de l'éducation.



NOTE DE L'ÉDITEUR.

MONSIEUR,— En vous adressant ce pamphlet, "*Résumé de l'appréciation qu'a faite la presse du GUIDE DE L'INSTITUTEUR*," nous vous annonçons que nous avons acheté la propriété de ce livre pour le joindre à nos publications scolaires. La troisième édition que nous imprimons actuellement, et qui paraîtra en janvier prochain, a été corrigée avec le plus grand soin, et augmentée de matières propres à rendre l'ouvrage plus parfait, sans cependant en avoir changé la classification. Cette édition réunira, par conséquent, non seulement les diverses branches d'instruction que requiert la loi des écoles, mais ce que l'on peut appeler les notions indispensables à toute bonne éducation. Nous n'épargnons ni soins ni dépenses pour obtenir cette troisième édition votre bienveillant patronage.

J.-BTE. ROLLAND.

Montréal, 15 Nov. 1852.

différens d
re réunit e
taires et pe
onomie dan
est faire tai
e de pare
e de dirige
son moye
brmité et d

n pratique
trouve bien
t'il est, c'es
eux et un de
mplissement
roduire dan

t démarche
vance à re
s et sugges
l'éducation



R.

phlet, " R
du GUIDE D
e nous avon
joindre à no
ion que nou
a en janvie
and soin, e
re l'ouvrag
ngé la clas
conséquent
struction qu
n peut appe
e éducation
our obtenir
t patronage
OLLAND.







